

cain aux Français et même aux sauvages qu'il reconnaissait doués des qualités requises pour devenir de bons religieux. Il fut ravi de trouver à Notre-Dame des Anges un couvent presque terminé, puis une petite solitude défrichée avec de petites cabanes dévotement dans les bois, où l'on conduisait les sauvages par manière de stations (Leclercq). Afin de se protéger contre les invasions des Iroquois, les Récollets avaient adopté pour leur monastère un genre de construction sémi-militaire : cette mesure de précaution n'était pas surperflue, car ils venaient de s'y installer et déjà ils y étaient attaqués vivement par une bande de ces barbares, qu'ils repoussèrent après une lutte des plus acharnées.

(à continuer.)

L'Abaille.

"Forsan et haec olim meminisse iuvabit."

QUÉBEC, 5 JANVIER 1881.

Le jour de l'an.

Encore une année qui n'existe plus que dans nos souvenirs, une année qui s'envole avec son cortège de bonheur et de souffrances, de joies et d'amertumes ! Et nous, qui marchons toujours sans reculer jamais, nous ne pouvons nous empêcher de jeter un regard plein de mélancolie sur ce temps qui s'enfuit, sur cette portion de notre existence qui se détache pour aller s'engloutir dans le gouffre du passé. Oh ! mystérieuse rapidité de la vie humaine ! Hier encore, l'année mil huit cent quatre-vingt nous appartenait ; elle touchait à sa fin, sans doute, mais nous n'en goûtions que mieux les derniers instants : n'est-ce pas lorsqu'un bien précieux va nous échapper qu'on en comprend davantage toute la valeur ? Aussi, nous aimions à revenir sur le passé, à envelopper dans un dernier regard cette longue série de jours si vite écoulés, et dont chacun évoquait un souvenir. Alors passait sous nos yeux ces événements si nombreux auxquels la vie même la plus modeste peut être mêlée dans l'espace d'une année. Entourés de ces souvenirs comme d'autant d'amis tendres et fidèles, qui nous rappelaient nos joies, nos tristesses, nos succès, nos déceptions, notre bonheur, nous nous sentions heureux. L'avenir se fermait devant nous, le passé n'existait plus : tout était dans le présent : nous sentions que cette vie d'une année, toute fraîche encore dans notre mémoire, n'avait pas été flétrie par le souffle desséché de ce grand destructeur qu'on appelle le *Temps*. Mais, une heure a sonné, et ces illusions ont tombé, un voile mystérieux a recouvert ce passé

qui venait de nous apparaître dans toute sa réalité. Le *Temps* avait fait son œuvre, l'année mil huit cent quatre-vingt ne nous appartenait plus.

Mais si le passé nous manquait, il restait encore l'avenir ; et certes, ce n'est pas peu de chose. Pour le jeune homme surtout, qui n'est encore qu'à l'entrée de la vie, l'avenir c'est tout : là est sa vie, là est son bonheur. Aussi avec quelle anxiété ne cherche-t-il pas à pénétrer les secrets d'une année qui commence ? Comme il voudrait alors soulever un coin de ce voile ténébreux qui nous dérobe toujours le lendemain ! Que m'apporte cette longue série de jours qui vont former l'année mil huit cent quatre-vingt-un ? Voilà donc la question qu'il se pose en ce moment, question que nous posons tous et que nul ne peut résoudre. Pourtant il est une solution donnée par l'expérience et que nous pouvons regarder comme certaine. L'année qui commence nous apporte ce que les autres nous ont apporté et ce que nous apporteront toutes celles qui succéderont, la joie à côté de la tristesse, la douleur après la jouissance, l'inquiétude et le trouble après la paix et la tranquillité, les déceptions à côté du succès, enfin à chacun sa part de bonheur, mais aussi sa part de souffrances et d'amertumes.

On dit souvent que les années se succèdent mais ne se ressemblent pas. Rien n'est plus vrai si l'on veut parler des événements extérieurs qui accompagnent chaque existence ; mais rien n'est moins vrai s'il s'agit de cette vie intime qui se développe dans le cœur et n'a d'autre témoin que Dieu seul. Oui, les hommes se succèdent autour de nous, le théâtre change, pour ainsi dire, à chaque pas que nous faisons ; mais le cœur, lui, ne change pas, sa vie est toujours la même : aimer et souffrir. Quelle que soit la mer sur laquelle l'homme puisse voguer, quel que soit le vent qui gonfle ses voiles, partout il sera heureux, parce qu'il aura un cœur pour aimer, partout aussi, il trouvera la douleur, parce qu'il aura un cœur pour souffrir.

Mais en face de cet avenir incertain où nous attendent la joie et la douleur, il est au moins permis d'espérer et de faire des vœux. Voilà pourquoi au commencement d'une nouvelle année, tous les cœurs sont remplis de tant de bons souhaits pour les parents, les amis, pour tous ceux qu'unissent les liens de l'amitié et de la reconnaissance. *L'Abaille* ne voudrait pas rester en arrière de ce généreux mouvement, elle qui compte autant d'amis que de lecteurs. Elle prie donc tous ses généreux amis de recevoir ses meilleurs souhaits de bonne année : santé, joie, succès, bonheur, voilà ce qu'elle désire et souhaite bien sincèrement pour eux tous.

Nouvelles locales.

C'est vendredi que nos confrères physiiciens et mathématiciens passent leur examen de terme.

M. l'abbé Pagé est parti mardi dernier pour se rendre à Harvard continuer ses études de chimie analytique.

Des lettres de Rome nous informent que tous les abbés canadiens, étudiant, soit au Séminaire français, soit à la Propagande, jouissent, d'une excellente santé et poursuivent leur travaux avec ardeur.

Les novices dominicains canadiens résidant autrefois à Flavigny, sont maintenant partagés en deux groupes. Les uns, les théologiens, sont à Volders, les autres, les philosophes, sont à Belmonte, Cuença, Espagne. Belmonte est à 30 ou 40 lieues de Madrid, et les dominicains y habitent un château mis à leur disposition par l'ex-impératrice Eugénie.

Notre congé de lundi a été remarquablement beau. Une vraie température de printemps. C'est sans contre dit une des plus belles journées que nous ayons eue depuis le commencement de l'hiver. Aussi tous nos confrères qui étaient allés à la campagne, même ceux qui n'avaient pas craint de pousser une pointe jusqu'à St-Joachim, à 10 lieues de Québec, ont-ils fait leur promenade avec la plus grande facilité.

La rentrée des pensionnaires de l'Université a lieu vendredi.

C'est encore vendredi que commencent les examens de la Faculté de Théologie.

L'ouverture des cours, dans les Facultés de droit, de médecine et des arts, n'a lieu que samedi.

Les étrennes.

La Charité veut que l'on donne aux pauvres,
La Vanité veut que l'on donne aux riches.

J'ai connu un honnête homme, un chrétien, — comme il en est beaucoup à Paris, quoi qu'on en dise, — lequel répandait autour de lui sur les indigents, non seulement la totalité de son superflu, mais encore une large part de son nécessaire. Eh bien ! cet homme, très profondément pénétré des croyances chrétiennes, était soumis périodiquement à un supplice effroyable. Durant les deux derniers mois de l'année, le spectre du 1er janvier paralysait sa charité. Se croyant obligé par l'usage, par certaines relations sociales, il se privait de bonnes actions pour pouvoir suffire aux dépenses des étrennes. Ce qu'il souffrait alors dans son cœur et sa conscience, ne se peut exprimer. Et cependant, il n'osait rompre ouvertement avec l'horrible tyrannie de l'usage.

Un jour de décembre, une sœur de